

www.
theatregerardphilipe
.com



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Un conte de Noël

Arnaud Desplechin, Julie Deliquet
9 → 27 septembre

Onéguine

Alexandre Pouchkine, Jean Bellorini
16 → 27 septembre

Et le cœur fume encore

Margaux Eskenazi, Alice Carré
30 septembre → 11 octobre

Série noire -

La Chambre bleue

HORS LES MURS - SAINT-DENIS
Georges Simenon, Éric Charon
16, 18 octobre et 7, 8 mai

Danse « Delhi »

CRÉATION
Ivan Viripaev, Gaëlle Hermant
5 → 22 novembre

La Tragédie d'Hamlet

LA TROUPE ÉPHÉMÈRE
CRÉATION
William Shakespeare, Ido Shaked
6 → 8 novembre

Hors la loi

AVEC LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Pauline Bureau
15 → 20 novembre

Lucy in the sky est décédée

Bérangère Jannelle
29 novembre → 7 décembre

Africolor 32^e édition

MUSIQUE
16 et 17 décembre

Tempest Project

CRÉATION
William Shakespeare,
Peter Brook, Marie-Hélène Estienne
6 → 10 janvier

Les Monstrueuses

HORS LES MURS
Leïla Anis, Karim Hammiche
janvier → mars

L'Absence de père

Anton Tchekhov, Lorraine de Sagazan
21 janvier → 7 février

Olivier Masson doit-il mourir ?

François Hien, mise en scène collective
5 → 21 mars

Nous sommes seuls maintenant

Collectif In Vitro, Julie Deliquet
16 → 21 mars

La Nuit des rois

CRÉATION
William Shakespeare, Sylvain Levitte
31 mars → 16 avril

Les Femmes de la maison

CRÉATION
Pauline Sales
3 → 16 avril

Désobéir

Julie Berès, Kevin Keiss, Alice Zeniter
25 → 29 mai

Candides

CRÉATION
Pascalé Fournier, Magaly Godenaire
4 → 6 juin

Les rues n'appartiennent en principe à personne

HORS LES MURS
Lola Naymark, Mélanie Péclat
5, 6, 12 et 13 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public
10 SPECTACLES
de 3 à 12 ans

Un conte de Noël

D'APRÈS LE FILM DE Arnaud Desplechin

ADAPTATION Collectif In Vitro

MISE EN SCÈNE Julie Deliquet

DU LUNDI AU SAMEDI À 20H, DIMANCHE À 15H30

RELÂCHE LE MARDI

DURÉE : 2H20 – SALLE ROGER BLIN

9 → 27 sept. 2020

Un conte de Noël

AVEC

Julie André

Élizabeth Dédalus, l'aînée

Stephen Butel

Henri Vuillard, le cadet

Éric Charon

Ivan Vuillard, le benjamin

Élise Martin

Esther Vuillard, la fille d'Ivan et Sylvia

Olivier Faliez

Claude Dédalus, le mari d'Élizabeth

Jean-Christophe Laurier

Simon, le neveu de Junon

Marie-Christine Orry

Junon Vuillard, la mère

Agnès Ramy

Faunia, l'amie d'Henri

Thomas Rortais

Paul Dédalus, le fils d'Élizabeth et Claude

David Seigneur

Spatafora, l'ami d'enfance à Roubaix

Hélène Viviers

Sylvia, la femme d'Ivan

Jean-Marie Winling

Abel Vuillard, le père

COLLABORATION

ARTISTIQUE

Pascale Fournier

Anne Barbot

DRAMATURGIE

Agathe Peyrard

VERSION SCÉNIQUE

Julie Deliquet

Agathe Peyrard

Julie André

SCÉNOGRAPHIE

Zoé Pautet

Julie Deliquet

LUMIÈRE

Vyara Stefanova

SON

François Sallé

COSTUMES

Julie Scobeltzine

RÉGIE PLATEAU

Rachid Bahloul

Ronan Fablet

Frédérique Melin

RÉGIE LUMIÈRE

Richard Fischler

RÉGIE SON

Pierre de Cintaz

HABILLAGE

Nelly Geyres

Ornella Voltolini

Production déléguée Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Production Collectif In Vitro.

En collaboration avec le Bureau Formart.

Coproduction Odéon - Théâtre de l'Europe; Théâtre de Lorient - CDN de Bretagne; La Comédie de Saint-Étienne - CDN; Festival d'Automne à Paris; La Coursive, scène nationale de la Rochelle; Théâtre Romain Rolland, Villejuif; Le Parvis, scène nationale de Tarbes.

Accueil en résidence Odéon - Théâtre de l'Europe; Comédie-Française; La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée; Comédie de Saint-Étienne - CDN.

Action financée par la Région Île-de-France.

Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIÈSE #Auvergne-Rhône-Alpes.

Remerciements à Arnaud Desplechin, Jean Bellorini, Éric Ruf et toute l'équipe de la Comédie Française, l'équipe de la Ferme du Buisson, ainsi que toute l'équipe de la Comédie de Saint-Étienne - CDN. Émile Charon, les familles Deliquet, Pinaudeau et Petit De Leudeville, Simon Chapuis, Margaux Clavière, Marion Duvinage, Isabelle Terrasse et Cédric Villani.



Télérama

TRANSFUCE

Autour du spectacle

MARDI 15 SEPTEMBRE À 20H AU CINÉMA L'ÉCRAN DE SAINT-DENIS

→ Projection du film *Un conte de Noël* de Arnaud Desplechin (2008), séance présentée par Julie Deliquet

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

→ à partir de 12h30 : brunch au restaurant du théâtre
→ rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

→ 🎧 représentation en audiodescription

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Tous les soirs, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles. Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 2 €.

Réservation à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi et le samedi soir, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis.

dans le film, brouiller les codes entre le réel et la fiction, qu'on allait vraiment basculer dans Shakespeare. C'est la force du groupe, des acteurs et de leurs propositions qui nous a fait choisir *Titus Andronicus*. C'est un spectacle artisanal, central dans notre dramaturgie et il fallait donc que ce soit un moment né de la répétition et du travail des acteurs sur l'écriture, que ça appartienne presque aux personnages de la pièce. Il s'agissait avec Shakespeare, de jouer avec les codes de la représentation et de perdre le spectateur. Je voulais aussi jouer dans le film - se demander si c'est un jeu, un rêve, un cauchemar ou du théâtre. Il faut que le temps du théâtre soit d'une densité et d'un mélange d'hyperfiction, et pour que j'y croie, il faut que cela passe par un processus de mise en jeu du réel. Pour que cette transformation s'opère, j'essaie de trouver des situations de fiction où les personnages puissent se transformer et toute la salle avec eux. Ce n'est pas pour mettre en abîme le réel mais beaucoup plus pour que la fiction l'emporte.

Propos recueillis par Mallika Baaziz, avril 2020

Julie Deliquet

Après des études de cinéma et à l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit sa formation à l'École Internationale Jacques Lecoq. Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2^e volet du Triptyque « Des années 70 à nos jours... ») dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Brecht (1^{er} volet du Triptyque) au théâtre de Vanves puis au 104 dans le cadre du Festival Impatience, puis en 2013, Nous sommes seuls maintenant, création collective et 3^e volet du Triptyque. Le Triptyque est repris en version intégrale au Théâtre de la Ville et au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2014. En 2015, elle met en scène *Gabriel(le)*, pour le projet « Adolescence et territoire(s) » à l'initiative de l'Odéon - Théâtre de l'Europe, et crée *Catherine et Christian*, épilogue du Triptyque, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2015. En septembre 2016, elle met en scène *Vania* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov à la Comédie-Française. Elle crée *Mélancolie(s)* en octobre 2017 d'après *Les Trois Sœurs* et *Ivanov* d'Anton Tchekhov au CDN de Lorient et repris au Théâtre de la Bastille. En 2018-2019, Julie Deliquet crée *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman à la Comédie-Française, réalise un court métrage, *Violetta*, dans le cadre de la 3^e scène de l'Opéra de Paris et crée *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin à l'automne 2019 à la Comédie de Saint-Étienne-CDN. Le spectacle est repris à l'Odéon-Ateliers Berthier dans le cadre du Festival d'Automne 2019. Julie Deliquet est marraine de la promotion 29 de l'école de la Comédie de Saint-Étienne et crée avec eux une écriture de plateau, *Le Ciel bascule*, en juin 2020, qui sera joué au TGP du 27 au 31 octobre 2020.

Le Collectif In Vitro fut associé au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, au Théâtre de Lorient - centre dramatique national de Bretagne, à la Comédie de Saint-Étienne - CDN, et à la Coursive, scène nationale de la Rochelle. Il fut conventionné à rayonnement national et international par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France.

En avril 2020, Julie Deliquet prend ses fonctions de directrice du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Entretien avec Julie Deliquet

Henri, un des personnages de la pièce parle à un moment de fécondation « in situ ou in vitro ».
Votre compagnie elle-même se nomme « In Vitro »...

Le nom de la compagnie vient d'une improvisation collective. J'ai réuni une bande d'acteurs, parce que j'avais envie de les voir grandir, de les accompagner et de pouvoir me projeter à travers eux. Je travaillais à l'époque sur *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, et ce qui m'intéressait avant tout était le processus de mise en place du spectacle. Nous avons beaucoup improvisé. Comme cette pièce se passe sur le temps d'une journée, je mettais de temps en temps les acteurs en expérimentation dans de vraies maisons, sur le temps réel de la dramaturgie de l'auteur. Ils vivaient là, mais bien sûr au travers de personnages et d'une histoire. Il s'agissait de traverser du temps réel et de le mélanger à une fiction pour que je puisse m'imprégner de la genèse de cet instant vécu. À cette époque, j'étais en train de créer les statuts de la compagnie et il me fallait lui trouver un nom. C'est en repensant à cette expérience où nous avons reconstitué la vie de façon tout à fait artificielle, où nous avons fait une sorte de fécondation in vitro, que l'idée m'est venue. Le nom « In Vitro » était disponible, la réflexion n'a pas été plus longue que cela.

En parlant de fécondation in vitro, quelle a été la genèse, la conception pour le théâtre d'*Un conte de Noël* ?

Un projet sur lequel je travaille me mène souvent au projet suivant. J'essaie de comprendre à chaque fois, sur le spectacle en train d'être produit ou montré au public, ce qui se cache de manière embryonnaire et que je pourrais développer dans le prochain. Je crée une sorte de grande chaîne. De Lagarce je suis passée à Brecht, puis à l'écriture de plateau. Je suis ensuite retournée aux auteurs, à Tchekhov - une grande révélation - que j'ai eu envie d'adapter. Puis est arrivé le travail sur Bergman, un cinéaste mordu de théâtre et lui-même metteur en scène. C'est *Fanny et Alexandre* qui m'a permis de trouver *Un conte de Noël*. J'ai pu rencontrer Arnaud Desplechin - un cinéaste passionné de théâtre - et engager avec lui un dialogue tellement amusant et

fertile sur cette idée de théâtre et de cinéma. J'avais commencé mes premiers gestes de mise en scène par la caméra suite à mes études de cinéma. La mise en scène théâtrale est venue par la suite car j'aime les acteurs, que j'étais moi-même actrice et que l'art du direct, le vibrant du théâtre me fascinent à un endroit très profond et unique. C'est avec ces projets, *Fanny et Alexandre*, *Un conte de Noël* mais aussi *Violetta* - un film réalisé sur les services d'oncologie de l'hôpital Gustave Roussy de Villejuif, avec l'Opéra de Paris - que j'ai senti que cette rencontre, théâtre et cinéma, avait initié quelque chose en moi qui s'est affirmé et que j'assume aujourd'hui le mot metteur en scène.

Comment avez-vous travaillé l'adaptation du film au plateau et comment s'est transformée l'écriture ?

Dans sa constitution, le scénario est très théâtral. Les personnages sont à Roubaix, enfermés dans une maison, sur quatre journées qui pourraient être quatre actes. Cette structure assez classique ne demande pas un lieu d'accueil imaginaire. Créer un espace bi-frontal me permet d'avoir toujours un hors-champ que ne donne pas le film d'Arnaud Desplechin où les scènes sont presque toujours filmées d'assez près, à deux. Elles ne donnent absolument aucune idée d'où sont les autres personnages dans la maison au même moment. Ici dans la pièce, tous sont présents. Nous voyons un corps de douze personnages osciller entre être trois et être douze et comment chaque scène peut être repensée avec la présence des uns et des autres. Les spectateurs aussi bordent la scénographie de part et d'autre. Les acteurs sont ainsi vus de face, de dos, de côté, sous tous les angles, contrairement à l'angle unique de la caméra. Je souhaitais recréer une autre traversée de l'œuvre. Pour les décors, j'ai utilisé ceux de mes anciens spectacles. C'est une cohabitation d'un petit monde de théâtre qui n'avait pas prévu de se retrouver ensemble et qui, au fur et à mesure des répétitions, ont pris la couleur de Roubaix. Remettre ces éléments sur le plateau a été un geste fondateur pour trouver un chemin, pour que ce film devienne notre théâtre. Et pour In Vitro, c'était très émouvant de revoir sur scène ces meubles qui racontent notre histoire théâtrale. Pour l'adaptation, la première phase réalisée avec la dramaturge Agathe Peyrard et Julie André, une des actrices du spectacle, a été un gros travail à trois têtes. Nous nous sommes rendues compte que ce qui faisait la complexité de l'œuvre était l'aspect foisonnant et joueur qui donnait un côté poupées russes. Nous avions une matière textuelle extrêmement dense et il a fallu trouver une astuce au niveau de la dramaturgie, pour replacer toutes les pièces du puzzle, ce qui n'est pas allé sans quelques frayeurs. Avec les acteurs, dès le premier jour des répétitions, nous avons fusionné et orchestré cette matière et j'en ai fait une grande boîte à jeu. Nous avons bâti, déconstruit, inversé et cela nous a ouvert de nombreuses possibilités. Comme Desplechin, nous avons beaucoup joué avec cette œuvre. Cela a été un travail extrêmement passionnant pour trouver les situations les plus amusantes et les plus infinies.

Shakespeare est au cœur du film et de la pièce. L'écriture et les références de Desplechin empruntent beaucoup au théâtre et notamment au *Songe d'une nuit d'été*. Vous citez aussi *Le Conte d'hiver*, *Titus Andronicus* ou *Le Roi Lear*...

Dans *Fanny et Alexandre* dans laquelle une troupe d'acteurs répète *Hamlet*, le spectre fait un AVC pendant qu'il joue. Il va lui-même devenir fantôme de la suite de l'histoire, ce qui est une idée superbe de Bergman. Ici, je me suis dit que Shakespeare pouvait recréer cette mise en abîme de la représentation. J'ai décidé que j'allais, dans le spectacle de Noël joué par les enfants, faire une incursion dans le théâtre qui allait, beaucoup plus que